s'exerçant contre des enfants, contre les personnes les plus incapables de se défendre par elles-mêmes, une persécution faite surtout en vue de détruire la vie même de l'Église, notre mère.

Nous continuerons donc de réclamer comme vous, Monseigneur, comme le Souverain Pontife qui, dans sa mémorable encyclique *Affari vos*, nous en fait un devoir à tous sans exception. Nous nous tiendrons en garde contre tous les artifices, contre toutes les ruses employées pour nous tromper. On aura beau nous parler de paix dans d'éloquents discours, on aura beau tout mettre en œuvre pour nous faire croire à une paix véritable, nous n'y croirons point. Toute l'aide matérielle et les titres honorifiques qu'on voudra bien nous offrir, tout le bruit et les réclames en faveur de manifestations nationales, telles que les fêtes de Québec de 1908, — tout cela nous paraîtra des marques de sympathies plus que suspectes, dès qu'il s'agira de finir par des éloges en faveur d'une paix menteuse et par la glorification d'un général franc-maçon qui a profité de l'occasion pour implanter la franc-maçonnerie au Canada.

En un mot, Monseigneur, comme vous et à votre exemple, nous nous efforcerons d'être clairvoyants.

Vous vous dépensez sans réserve pour tous vos diocésains *indistinctement*; et en faveur de chaque nationalité votre zèle infatigable se prodigue, s'efforçant de lui procurer des prêtres de sa langue avec tous les soins du saint ministère. Ici encore, Monseigneur, Votre Grandeur nous servira de modèle et nous suivions fidèlement ses directions. Quoique de race différente, nous accorderons, avec nos plus chaudes sympathies toute l'aide possible au prochain et spécialement à nos coreligionnaires des autres nationalités.

Enfin, à ceux qui pensent qu'il n'y a pas de place pour l'élément canadien-français en ce pays, nous opposerons, avec l'expérience du passé, l'opinion des plus grands hommes d'État d'Angleterre qui nous ont connus.

Déjà le général Murray, ayant appris à nous mieux apprécier n'hésita point à prendre notre défense: il disait aux autorités anglaises en 1776, parlant des Canadiens-Français: "Si jamais ce peuple émigrerait, ce serait une perte irréparable."

Et sans parler de lord Elgin, du marquis de Lorne et d'autres gouverneurs encore qui ont su montrer et exprimer ouvertement leur estime de la race canadienne-française, lord Dufferin disait un jour publiquement à Québec: "Mon plus ardent désir pour cette province de Québec a toujours été de voir sa population française jouer au Canada le rôle si admirablement rempli par la France en Europe."

LE CERCLE LA VERENDRYE

par F. LACHANCE, PRÉSIDENT.

ST-BONIFACE, MANITOBA, 24 JUIN 1909.